

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 33

Artikel: Le sinistre du "Général" Slocum
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

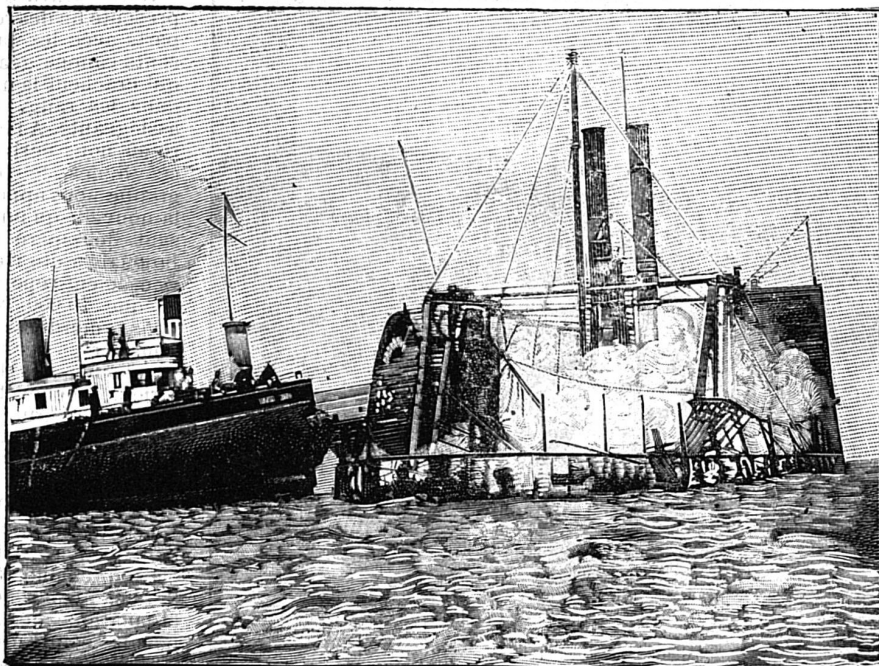
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le sinistre du „Général Slocum“



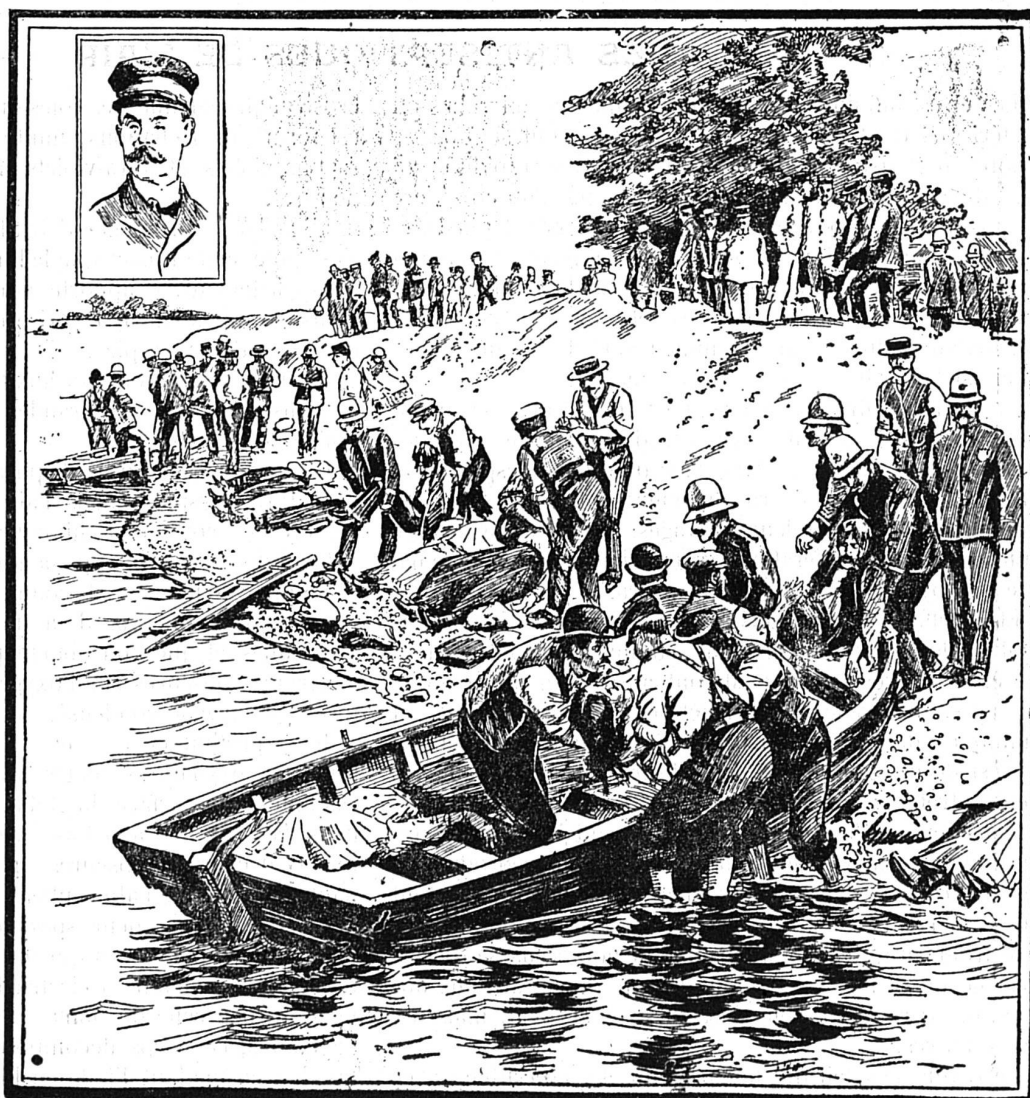
On se souvient de l'émotion intense qui s'empara des esprits lors de la nouvelle de la terrible catastrophe des « Portes de l'Enfer », près de New-York, survenue le 15 juin 1904. Un grand vapeur d'excursion, le « Général Slocum », chargé des excursionnistes des écoles luthériennes de St-Mark, remontait l'East River et se trouvait dans un chenal assez rétréci où le fleuve se précipite entre de hautes falaises. La plupart des femmes et des enfants étaient rassemblés à l'arrière et écoutaient jouer la musique, lorsque soudain le feu éclata dans la salle à manger. Un vent frais, soufflant du sud, [rabattit les] flammes sur le pont avec une incroyable rapidité. En trois minutes, le pont était en feu. Une épouvantable panique éclata parmi les passagers en proie à une sorte de vertige général. Comme d'un commun accord, les femmes et les enfants se jettent dans le fleuve et disparaissent dans le courant rapide.

Effort pour éteindre l'incendie dans le « Général Slocum »

La foule se pressait à tel point contre les bordages que beaucoup de personnes ont été écrasées. Des enfants cherchaient à atteindre des ceintures de sauvetage, mais sans y parvenir, les ceintures étaient suspendues trop haut pour eux.

Des scènes déchirantes se sont produites. Un homme, qui a perdu dans la catastrophe sa femme et six enfants, est devenu fou. On rapporte que dans l'incendie on a vu un homme de haute taille, debout sur le tambour d'une roue, jeter successivement vingt-huit enfants dans un filet que tenaient des sauveteurs à bord d'une embarcation, jusqu'au moment où, tout à coup, il tomba en arrière au milieu des flammes.

Une explosion de chaudière et la configuration des rives ont empêché le capitaine de faire échouer son navire. Cette malheureuse circonstance a augmenté dans de grandes proportions le nombre des victimes (plus de 700), presque toutes d'origine allemande et de condition relativement aisée, qui trouvèrent la mort dans ce cataclysme sans précédent.





Canons de forteresse sur les remparts de Port-Arthur

Notre gravure représente un des remparts avec les puissants canons géants qui crachent la mort dans les rangs des assiégeants. A l'heure où nous écrivons ces lignes, le télégraphe nous apporte la nouvelle qu'un assaut désespéré des Japonais a été victorieusement repoussé et que 20,000 Nippons mordent la poussière, décimés par le feu des batteries, enchevêtrés dans le réseau des fils de fer dissimulés en dehors des glacis et ravagés par les mines souterraines.

Les Russes prétendent que Port-Arthur est imprenable. Mais la ténacité farouche et fanatique des Japonais n'aura-t-elle pas une fois raison de cette forteresse ?

LES ANTISEPTIQUES DE L'AIR

Les êtres infiniment petits qu'on appelle microbes ou bactéries et dont de nombreuses variétés sont si funestes à notre organisme, se multiplient avec une rapidité qui tient du prodige. Ainsi, dans les eaux que l'on considère comme pures et qui en contiennent cependant plusieurs centaines par centimètre cube, ils arrivent, lorsque la température est voisine de 20°, à doubler leur nombre en deux heures ; on conçoit, d'après cela, avec quelle facilité ils peuvent pulluler dans un milieu quelconque quand celui-ci est favorable à leur développement.

On les rencontre à peu près partout et toutes les poussières en entraînant en voltigeant des quantités considérables qui se répandent dans l'air que nous respirons et qui n'attendent que l'occasion pour s'introduire dans les poumons et y exercer leurs ravages. Aussi, étant donnée leur facilité de prolifération, ils envahiraient tout si la nature prévoyante n'y mettait bon ordre.

Et en effet, comme nous, ils ont leurs ennemis naturels dont quelques-uns, encore mal connus, sont eux-mêmes des êtres microscopiques ; ils ont aussi pour adversaires, les causes naturelles de destruction à la fois physiques et chimiques, dont nous connaissons l'importance et les effets ; et c'est de ces causes que nous désirons plus particulièrement entretenir nos lecteurs.

Nous venons de voir qu'un milieu nutritif et une température favorable étaient nécessaires à la reproduction des microbes, mais inversement, des conditions tout autres peuvent leur être funestes. C'est ainsi que l'air sec et le froid paralysent complètement de nombreuses espèces. C'est là un des moyens naturels qui opposent dans nos pays une barrière à l'envahissement microbien, mais il y en a d'autres.

Le rayon de soleil qui nous réjouit et qu'on attend avec impatience au sortir de l'hiver, ne procure à la gent mi-

croscopique aucune des joies que nous en espérons, car il est formé de radiations multiples parmi lesquelles les rayons violets et ultra-violetts leur sont particulièrement néfastes.

L'insolation prolongée détruit en effet les microbes et c'est pour cette raison que la lumière, entrant à flots dans un appartement, y apporte non seulement la gaieté et le bien-être, mais encore favorise et entretient la purification de l'air qu'on y respire.

La lumière est donc un auxiliaire de l'hygiène dont malheureusement dans les grandes villes, on est trop souvent obligé de se passer.

Ces procédés naturels d'épuration de l'atmosphère sont de nature physique, mais l'air contient constamment en réserve des composés chimiques qui ne sont pas moins défavorables au développement des bactéries.

Le plus anciennement connu de ces antiseptiques est l'ozone. C'est un gaz doué de propriétés oxydantes très énergiques et que l'on obtient par l'action des décharges électriques obscures sur l'oxygène. C'est donc pour ainsi dire de l'oxygène condensé.

Il se produit encore en très faible proportion dans toutes les oxydations lentes, et comme celles-ci sont incessantes à la surface du globe, il se peut que son origine dans l'air soit due à la fois à ces oxydations et aux continues décharges obscures qui se produisent dans les hautes régions de l'atmosphère.

L'ozone a une odeur spéciale qu'ont certainement dû percevoir les personnes qui ont eu l'occasion de voir fonctionner une machine à électricité statique. Sa saveur rappelle un peu celle du homard. Grâce à ses propriétés très oxydantes, ce corps décompose aisément l'iode de potassium en mettant l'iode en liberté. C'est cette propriété qui a permis tout d'abord à Schœnbein de doser la pro-